



**Oliviana**

Mouvements et dissidences spirituels XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles

**2 | 2006**

**2**

---

## Chez Daniel Pain, Amsterdam, 1700

Nicolas de Cues et Pierre de Jean Olivi, renforts tardifs du millénarisme huguenot

Warren Lewis et Sylvain Piron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/76>

ISBN : 978-2-8218-0646-7

ISSN : 1765-2812

### Éditeur

Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

### Référence électronique

Warren Lewis et Sylvain Piron, « Chez Daniel Pain, Amsterdam, 1700 », *Oliviana* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 27 juin 2006, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/76>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

© Oliviana

---

# Chez Daniel Pain, Amsterdam, 1700

Nicolas de Cues et Pierre de Jean Olivi, renforts tardifs du millénarisme huguenot

Warren Lewis et Sylvain Piron

---

- 1 L'histoire de la réception des œuvres d'Olivi et de sa postérité intellectuelle à l'époque moderne est un terrain encore peu fréquenté. On sait que Sixte IV (1471-1484) avait levé l'interdiction qui pesait depuis 1299 sur la lecture de ses écrits, ou plutôt, comme l'indique une référence ultérieure à ce décret qui n'est pas conservé, le pape avait autorisé qu'on en « extraie les roses en ôtant les épines »<sup>1</sup>. Cette décision entérinait un intérêt marqué pour Olivi dans les milieux de l'observance franciscaine, imputable notamment à Bernardin de Sienne ; elle est à l'origine d'une circulation de textes plus intense, principalement en Italie du Nord<sup>2</sup>, qui a donné lieu à l'édition d'un volume contenant les *Quodlibets* et un ensemble de textes polémiques et apologétiques, publié à Venise en 1505 par Lazaro Sordani<sup>3</sup>. Les épines, quant à elles, ont rapidement attiré l'attention des courants les plus radicaux de la Réforme. La *Lectura super Apocalypsim* a ainsi constitué une forte inspiration pour un auteur anabaptiste du XVI<sup>e</sup> siècle tel que Melchior Hoffman<sup>4</sup> ; au-delà, la carrière de ce texte dans les différents groupes anabaptistes ou chez les puritains anglais<sup>5</sup> demanderait à être retracée en détail. Mais, comme le remarquait Raoul Manselli, en dépit des fortes critiques de la papauté contenues dans cette œuvre, Olivi n'a guère intéressé les savants et historiens protestants<sup>6</sup>.
- 2 Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, des érudits franciscains irlandais, Anthony Hickey et Luke Wadding, ont cherché à dresser de lui un portrait plus précis que la simple qualification d'hérétique transmise par les manuels d'inquisiteurs<sup>7</sup>. Mais c'est Étienne Baluze qui, le premier, a donné accès à son œuvre la plus controversée. Le premier volume de ses *Miscellanea* contient le rapport de la commission des huit théologiens qui avaient examiné la *Lectura super Apocalypsim* en 1318, à la demande de Jean XXII. Cette *Littera magistrorum* reproduit les soixante articles extraits de la *Lectura* qu'elle juge hérétiques ou téméraires. Pendant longtemps, le commentaire de l'Apocalypse n'a été connu qu'à travers ce seul document, plusieurs fois réimprimé<sup>8</sup>.

Un petit volume in-8°

- 3 C'est ce dossier publié par Baluze qui a finalement permis la découverte d'Olivi par les protestants, en l'occurrence par les huguenots réfugiés en Hollande. Le document qui en témoigne est un petit volume in-8° dont la page de titre décrit précisément le contenu :

*Conjecture de Nicolas de Cusa Cardinal touchant les derniers temps. Ecrite l'an 1452. Avec la Traduction d'une Piece Extraite des Oeuvres Mêlées de M. Baluze, imprimées a Paris en 1678. Contenant la censure faite à Rome en 1318 de 60 Articles Extraits du Commentaire de Frere Pierre Jean Olive de l'Ordre des Freres Mineurs sur l'Apocalypse. Et des Remarques sur ces deux Pieces curieuses.*

A Amsterdam, Chez DANIEL PAIN, Marchand Libraire sur le Voorburgwal. MDCC°.

- 4 L'ensemble de ce volume est reproduit ci-après, en distinguant chacune des nombreuses pièces qui le composent. Comme l'explique le libraire au lecteur, « c'est par hasard, et non par dessein » que ce recueil a été constitué. Dans un premier temps, un « savant Théologien » avait apporté à Daniel Pain une traduction française de la *Conjecture* de Nicolas de Cues, accompagnée d'un bref éclaircissement. À peine ce texte imprimé, quelques « personnes curieuses », informées de son existence, transmirent au libraire une autre traduction inédite du même texte, due cette fois à un « Auteur célèbre ». Celui-ci, comme on le verra, n'est autre que Pierre Jurieu. Sa traduction, de qualité supérieure à la précédente, est suivie d'un exposé du « Système » de Nicolas de Cues qui fait ressortir une forte convergence avec le programme millénariste de Jurieu, énoncé dans son *Accomplissement des prophéties* paru en 1686<sup>10</sup>. Ayant déjà reproduit le texte latin en regard de la première traduction, Daniel Pain s'est contenté de signaler les variantes entre les sources utilisées par les deux traducteurs.
- 5 Ces deux ensembles venaient à peine d'être imprimés lorsqu'on apporta au libraire un autre document. Il s'agissait cette fois d'une traduction de la *Littera magistrorum* publiée par Baluze, accompagnée d'une reconstitution de la vision de l'histoire de l'Eglise que les extraits censurés permettait de reconstituer. L'auteur de ce dossier, que Daniel Pain présente comme « un habile homme laïque, très versé dans l'Histoire », est Isaac de Larrey, avocat normand devenu historiographe au Refuge hollandais avant de poursuivre sa carrière à Berlin<sup>11</sup>. La copie de cette traduction ayant paru au libraire « défectueuse en quelques endroits », celui-ci s'est efforcé de la corriger. Mais ce n'est qu'après l'avoir imprimée qu'il a pu avoir entre les mains un exemplaire des *Miscellanea* de Baluze. Afin de compenser les infidélités du traducteur, Daniel Pain a choisi de reproduire le texte latin à la fin du volume. Et s'il a renoncé à publier, faute de place, le reste du dossier sur les Spirituels rassemblé par Baluze, les dernières pages de son adresse au lecteur en donnent une description assez complète.
- Daniel Pain, marchand libraire
- 6 Avant d'aborder le feuilletage textuel ainsi rassemblé au cours de l'année 1700, il faut d'abord considérer la personne même de l'imprimeur-libraire. La carrière éditoriale de Daniel Pain à Amsterdam fut brève, mais intense. Entre 1698 et 1701, il publia une vingtaine d'ouvrages relevant de genres très différents<sup>12</sup>. Les textes de controverse théologique y tiennent une part prépondérante, mais ils côtoient des réimpressions de textes littéraires français (Cyrano de Bergerac) ou occitans (Godolin, Lesage).
- 7 L'une de ses premières publications, sinon la toute première, offre une clé pour comprendre ses activités à cette époque. Il s'agit d'un recueil des trois derniers sermons délivrés par son père, Daniel Pain, pasteur de la seconde église wallonne d'Amsterdam, anciennement ministre à Fontenay-le-Comte, réfugié depuis 1686 aux Pays-Bas<sup>13</sup>. En quelques pages, le jeune libraire dédie l'ouvrage à son oncle, « Monsieur Élie Pain,

Marchand, réfugié à Londres »<sup>14</sup>. Puis, dans un « Avis au lecteur pieux », Jacques Gousset dresse le portrait du défunt, dont il avait été l'intime, en soulignant autant son érudition que son courage lors des persécutions subies en Poitou au début des années 1680. Gousset lui-même était un personnage de premier plan du Refuge hollandais. Pasteur à Poitiers, émigré en 1686, il était depuis 1691 professeur de théologie, grec et philosophie à Groningue. Il est possible qu'il ait joué un rôle dans les débuts de la carrière de Daniel Pain, après le décès de son père.

- 8 À considérer la suite des événements, on peut se demander si le choix de la librairie n'a pas été également inspiré ou encouragé par un autre proche de la famille. En effet, en 1701, Daniel épousa la fille de Henry Desbordes, l'un des plus importants libraires français d'Amsterdam, éditeur entre autres des *Nouvelles de la République des Lettres*<sup>15</sup>. Peu après ce mariage, Daniel Pain cessa ses activités autonomes pour devenir l'associé de son beau-père<sup>16</sup>. Or les relations entre les Desbordes et les Pain paraissent avoir été fort anciennes. Daniel Pain, père, avait été étudiant à Saumur à l'époque où le père d'Henry Desbordes, Isaac, y était l'imprimeur-libraire des principaux auteurs de l'Académie protestante<sup>17</sup>. Il publia notamment, en 1670, quatre dissertations théologiques qu'un professeur de l'Académie, Étienne Gaussen, dédiait précisément à Daniel Pain, son élève et ami<sup>18</sup>. Durant ses dernières années d'activité, en 1675-1677, Isaac Desbordes s'associa à son fils Henry, qui publia seul quelques volumes en 1678 à Saumur. Après avoir émigré, ce dernier reprit le métier d'imprimeur-libraire à Amsterdam, en 1682. L'un des premiers volumes qu'il publia fut un ouvrage de polémique anti-janséniste d'un autre grand théologien du Refuge, Pierre Jurieu<sup>19</sup>.
- 9 Ces indications permettent de situer sommairement Daniel Pain dans un réseau social de pasteurs, de libraires et de théologiens. Elles ont aussi le grand intérêt de révéler une empreinte qu'il a sans doute reçue lors de sa formation intellectuelle. À Saumur, Moïse Amyraut avait été l'un des principaux critiques de l'apocalyptique savante et du prophétisme populaire, tels qu'ils se déployaient principalement en Angleterre au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Comme Gaussen et Gousset, Daniel Pain père a été marqué par cette prise de position méthodologique très ferme. On en trouve d'ailleurs la trace au détour de l'un de ses sermons<sup>21</sup>. En publiant un recueil de textes dont l'orientation millénariste était claire, deux ans à peine après le décès de son père, Daniel Pain ne trahissait pas forcément cet héritage. En tant que libraire, il se contentait de mettre à la disposition du public deux documents dans lesquels des auteurs médiévaux avaient formulé des pronostics sur la fin des temps que les protestants pouvaient lire comme une annonce prophétique de la Réforme et d'une victoire prochaine sur l'Église romaine.

La *Conjecture* de Nicolas de Cues

- 10 La *Coniectura de ultimis diebus* figure depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans toutes les éditions des œuvres complètes de Nicolas de Cues ; on peut à présent la lire dans une édition critique<sup>22</sup>. Cet opuscule n'a pourtant guère intéressé les commentateurs<sup>23</sup>. La brièveté de ce texte et son sujet apparemment marginal par rapport aux intérêts principaux de l'auteur suffisent à expliquer cette négligence. Pourtant, comme son titre même peut le suggérer, cet opuscule n'a rien d'une anomalie dans sa production littéraire. L'approche suivie met en application, sur un terrain particulier, l'une de ses doctrines centrales : le caractère conjectural de toute connaissance ne permet d'approcher la vérité que par approximations successives<sup>24</sup>. Cette démarche vaut aussi bien pour la connaissance de l'avenir. Par ailleurs, la vision de l'histoire de l'Église qui se dégage de ce texte n'est pas négligeable du point de vue de l'ecclésiologie cusaine.

- 11 En contraste avec ce désintérêt relatif, la *Coniectura* a été l'œuvre de Nicolas de Cues le plus fréquemment, mais aussi le plus rapidement imprimée. Une première édition est parue moins de dix ans après le décès de l'auteur, dès 1471, à Nuremberg, à la suite du *Tractatus de victoria Christi* d'Hugues de Novocastro<sup>25</sup>. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, un évêque de Saint-Malo fit paraître une première traduction française<sup>26</sup>. Mais c'est l'approche des deux échéances annoncées par la *Conjecture* pour la chute finale de l'Antéchrist (1700 et 1734) qui explique son succès soudain à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Outre les deux versions françaises réunies par Daniel Pain, une traduction anglaise est datée de 1695<sup>27</sup>.
- 12 Le même phénomène s'est répété à proximité du second terme. Ce sont alors les milieux jansénistes qui s'emparèrent de l'opuscule, diffusant des copies manuscrites<sup>28</sup>, tandis que la première traduction française était réimprimée en 1733<sup>29</sup>. Cette publication intervient au moment d'une scission au sein du parti janséniste, concernant l'attitude à adopter face aux convulsions de Saint-Médard, apparues en 1731. C'est précisément chez certains des convulsionnaires et de leurs partisans que l'on repère à ce moment une inflexion du figurisme janséniste, dans le sens d'une attente imminente du retour d'Élie et de la conversion des juifs ; la date ultime avancée par la *Conjecture* a pu contribuer à pousser certains d'entre eux en ce sens<sup>30</sup>.
- 13 Au sein de l'apocalyptique médiévale, la singularité de cet opuscule tient surtout au mode de calcul employé pour la supputation des temps futurs. La principale typologie mise en œuvre, qui présente la vie du Christ comme modèle de celle de l'Église, n'a rien d'inédit (§ 3-4). L'originalité se trouve du côté de la clé de la périodisation de l'histoire, fournie par l'annonce que fait Jésus que s'accomplissent en lui les prophéties d'Isaïe (Lc 4, 21) et notamment « la figure du Jubilé, appelé l'an de liberté, dont les prophètes ont parlé sous le nom de l'An du Seigneur »<sup>31</sup>. Si le Christ se présente lui-même comme le sabbat, on peut en déduire que, dans le « pèlerinage » de l'Église, « chaque année de la vie de Jésus Christ en représente cinquante de nos années communes » (§ 5). L'histoire de l'Église devrait alors s'étendre durant trente-quatre jubilé, soit une durée de 1700 ans<sup>32</sup>.
- 14 Dans ce décompte, Nicolas de Cues se place dans le vingt-neuvième jubilé qui correspond au temps de la prédication de Jean Baptiste. Les cinq suivants verront une nouvelle prédication de la vérité, grâce à laquelle le nombre des fidèles s'accroîtra et plus aucune région au monde n'ignorera la foi chrétienne. Mais « ces premiers prédicateurs venus dans l'esprit de sévérité d'Élie souffriront persécution » (§ 6). La plus grande de toutes les tribulations aura lieu lors du dernier jubilé. Alors, « l'Église semblera être éteinte » (§ 7). Sur le modèle du reniement de Pierre, toute la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'au pape, perdra la foi et désertera, pour s'en repentir amèrement après la victoire finale contre l'Antéchrist. La fin n'interviendra pas aussitôt, mais après un temps donné à l'Épouse pour qu'elle efface ses rides et lave ses taches (§ 8). Cette victoire contre l'Antéchrist devrait être placée avant la fin du trente-quatrième jubilé, en comptant à partir de la résurrection du Christ<sup>33</sup>, entre 1700 et 1734. En revanche, personne ne sait quand aura lieu la dernière venue du Christ qui mettra fin à la période de paix qui suivra (§ 10). C'est à cette date ultime que s'applique donc l'interdiction de connaître « le jour et l'heure », rappelée au début du texte (§ 1).
- 15 La seconde partie, plus brève, redouble cette conjecture en s'appuyant sur une deuxième typologie classique, qui fait du Christ un second Adam<sup>34</sup>, et en tenant compte des prophéties du livre de Daniel. Ces considérations permettent d'insérer la durée obtenue dans un calcul global de la durée du monde qui retrouve trois autres périodes d'une

même durée de 1700 ans, de la Création au Déluge, du Déluge à la mort de Moïse et de ce moment à la venue du Christ.

- 16 Les circonstances qui ont présidé à la composition de ce court texte, écrit à la demande d'un certain prêtre (« ad preces devoti cujusdam sacerdotis »), nous échappent largement. On peut toutefois formuler une hypothèse quant à l'intention qui l'animait. En retardant de plus de deux siècles la lutte finale contre l'Antéchrist, Nicolas de Cues cherchait probablement à contrer des attentes apocalyptiques ou millénaristes plus impatientes. Sur bien des points, sa solution paraît très éloignée des spéculations de type joachimite. Les quelques convergences limitées que l'on observe – dans la description de la dernière persécution de l'Antéchrist, marquée par des reniements, et suivie d'une réunion du « troupeau » sous un seul berger, ou quant au rôle que doivent tenir certains « saints », prêchant dans l'esprit d'Élie, au cours des derniers jubilé – relèvent en quelque sorte du socle commun de l'apocalyptique médiévale.
- 17 En raison de plusieurs corruptions du texte, les anciennes éditions donnaient comme date de rédaction l'année 1452. L'édition critique a permis de retrouver la date correcte de 1446, et Paul Wilpert a fixé plus précisément encore le moment de la rédaction durant l'été, à Mayence<sup>35</sup>. Or, c'est pendant ce même été, le 8 juillet, que fut finalement condamné au bûcher Nicolas de Buldesdorf, laïc illuminé, formulant sa propre version du joachimisme en s'attribuant le rôle du « pasteur angélique »<sup>36</sup>. Nicolas avait été initialement jugé lors du concile de Bâle, en 1431, avant que Nicolas de Cues rejoigne le concile. Sa condamnation finale n'est intervenue que quinze ans plus tard, peu de temps après un nouveau passage de Nicolas de Cues à Bâle, cette fois comme envoyé du pape Eugène IV auprès du concile devenu entre-temps schismatique. La coïncidence des dates pourrait n'être qu'un hasard total. Mais on ne peut exclure l'hypothèse que la reprise de ce procès ait amené Nicolas de Cues à prendre une position plus générale face aux suggestions apocalyptiques ou millénaristes.
- 18 Dans son commentaire, Pierre Jurieu suggère une autre hypothèse, en s'appuyant sur sa lecture de l'historien protestant Flacius Illyricus. Ce dernier rapporte que, durant sa légation en Allemagne, Nicolas de Cues aurait trouvé et combattu un écrit d'un provincial franciscain, visiblement inspiré par des positions d'origine olivienne, identifiant l'Église romaine à la grande prostituée de l'Apocalypse<sup>37</sup>. Jurieu a factuellement tort de croire que cette lecture providentielle aurait pu persuader le cardinal légat d'une corruption totale à venir de l'Église, puisque cette légation s'est déroulée après la rédaction de la *Conjecture*, de 1450 à 1452. Il a, en revanche, certainement raison de penser que ce texte représente une forme de réponse aux thèses millénaristes d'inspiration joachimite.  
Pierre Jurieu, lecteur de Nicolas de Cues
- 19 Cette annonce d'une grande persécution de l'Antéchrist, destinée à s'achever en 1700 ou dans les décennies suivantes, présentait une actualité troublante pour des protestants français, effectivement soumis depuis le début des années 1680 à la répression la plus féroce qu'ils aient jamais connue, et que la révocation de l'édit de Nantes, en octobre 1685, avait contraints à l'exil, l'abjuration ou la clandestinité. Ces circonstances étaient propices à une interprétation apocalyptique des événements. Le cas le plus notable est celui de Pierre Jurieu, théologien renommé de l'académie de Sedan, réfugié à Rotterdam depuis 1681. C'est sous l'effet de cette ultime étape de l'éradication du protestantisme de France qu'il publia son *Accomplissement des prophéties* en 1686, annonçant la chute imminente de l'« empire du papisme », qui devait commencer à partir de 1690. L'ouvrage eut un succès considérable et fut rapidement traduit en anglais. Il suscita d'innombrables

critiques, aussi bien dans les rangs catholiques que protestants, provoquant notamment en réaction la traduction commentée de l'Apocalypse par Bossuet<sup>38</sup>. C'est également de cet épisode que date la rupture de Pierre Bayle avec Jurieu, dont il avait été proche auparavant<sup>39</sup>. La démarche du théologien de Rotterdam n'était pourtant pas totalement isolée et l'écho qu'il a rencontré suffit à montrer qu'il touchait une corde très sensible. Ainsi, Jacques Philipot fut poussé par les mêmes motifs à rédiger des *Eclaircissements sur l'Apocalypse*, publiés en 1687, qui vont globalement dans le même sens, en dépit de divergences ponctuelles<sup>40</sup>.

- 20 Outre le poids des circonstances, Jurieu reconnaît avoir été incité à donner son interprétation de l'Apocalypse par la lecture de nombreuses prophéties annonçant une prochaine « délivrance de l'Église »<sup>41</sup>, notamment celles qu'il avait trouvées dans le recueil d'écrits de visionnaires publié par Comenius<sup>42</sup>. Sa lecture de l'Apocalypse ne s'appuie que sur un unique guide, la *Clavis apocalyptica* de John Mede<sup>43</sup>, qu'il connaissait sans doute depuis son séjour en Angleterre dans les années 1650. Au-delà de cette seule source avouée, il faut également compter avec d'autres réminiscences de thèses qu'il avait pu lire ou entendre à cette époque. De nombreux points dont traite Jurieu avaient alors été débattus parmi les « hommes de la cinquième monarchie », qui annonçaient la prochaine venue du règne des Saints, destiné à succéder aux royautes terrestres, selon le septième chapitre du livre de Daniel<sup>44</sup>.
- 21 Le principe général retenu de Mede est que le onzième chapitre de l'Apocalypse contient à lui seul le récit du règne de l'Antéchrist, sa chute et le règne final des saints sur terre. Les 1 260 jours durant lesquels les deux témoins prophétisent vêtus de sacs (Ap. 11, 3) correspondent à la durée du règne de l'Antéchrist, identifié à l'Église romaine. La difficulté est d'en fixer le point de départ en déterminant la date précise marquant l'introduction de l'idolâtrie dans la pureté de l'Église ancienne, que ce soit par la vénération des reliques ou le culte des saints. La date retenue de 455 permet de placer la chute du papisme au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En accordant un surplus d'une trentaine d'années afin que s'effectue la réunion des communions chrétiennes, puis encore quarante-cinq ans pour obtenir la conversion des païens et des infidèles, le règne du Christ sur terre devrait débiter en 1785.
- 22 Interprétant l'épisode des deux anges moissonnant et vendangeant (Ap. 14, 14-20) comme annonce de la réformation de l'Église, Jurieu y distingue deux moments successifs : la moisson correspond à la première phase de la Réforme, la vendange est celle qui aura bientôt lieu, et dont un calcul tortueux permet de fixer le début dès l'année 1690. Par conséquent, « la France doit rompre avec le Pape, selon ma pensée, avant la fin du siècle et dans le commencement de l'autre, le reste de l'Empire antichrétien s'abolira partout »<sup>45</sup>. Cet espoir d'une délivrance si proche, si peu vraisemblable aux yeux des contemporains, attisa les critiques. Parmi les protestants, c'est précisément Jacques Gousset qui se livra à un examen implacable de ces supputations, fondées à ses yeux sur des lectures forcées du texte johannique<sup>46</sup>.
- 23 Un autre trait marquant du propos de Jurieu tient au message qu'il adresse aux juifs, dans la continuité des théoriciens anglais de la « cinquième monarchie »<sup>47</sup>. Dès l'ouverture du livre, une adresse « A la Nation des Juifs » les invite à lire sans préjugés les derniers chapitres. De fait, ces pages renversent un des piliers de l'apologétique chrétienne, en reconnaissant que les prophéties bibliques ne doivent pas être interprétées en un sens spirituel, comme annonce de la venue du Christ. Le règne du Messie, qui a été promis au peuple juif, et à lui seul, reste encore à venir, « car ce seroit se moquer de Dieu et de nous



que de dire que ces promesses ont été accomplies dans ce petit nombre de Juifs qui furent convertis au Christianisme »<sup>48</sup>. Dans Jérusalem rebâtie, le Messie viendra régner sur la nation juive qui sera elle-même exaltée au-dessus de toutes les nations dans le règne final de Dieu sur terre. Cette interprétation littérale des prophètes hébraïques a suscité une réplique cinglante de la part du savant bibliste Richard Simon, sous la forme d'un savoureux canular : de prétendues *Lettres des rabbins des deux synagogues d'Amsterdam* félicitaient chaleureusement le « docteur illuminé de la secte des Chrétiens de Rotterdam » d'avoir si parfaitement compris les prophètes, et l'invitaient à « joindre [ses] prières aux nôtres dans nos Synagogues »<sup>49</sup>.

- 24 Les deux versions de la *Conjecture* réunies par Daniel Pain sont précédées de remarques ou d'observations qui soulignent toutes deux l'étonnante conformité du résultat auquel parvenait Nicolas de Cues avec des pronostics plus récents, en pensant aux propositions de Jurieu, et accessoirement à celles de Philipot. Le « savant théologien », auteur de la première traduction, note ainsi cette rencontre avec « d'autres Auteurs qui sont parvenus à la même supputation, par des routes fort différentes ». Cette coïncidence elle-même doit avoir une certaine valeur providentielle. Toutefois, ce théologien dont aucun indice évident ne trahit l'identité se refuse à donner un commentaire complet de la *Conjecture*. Il s'interdit en particulier de proposer la moindre application aux temps présents afin de « demeurer dans une entière neutralité » et respecter ainsi « les droits du Lecteur »<sup>50</sup>.
- 25 Les traits du second traducteur et commentateur offrent davantage de prise. La précision, donnée par le libraire, qu'il s'agit d'un « auteur célèbre » fixe d'emblée la barre assez haut. Le récit qu'il fait des circonstances de sa découverte du texte le fait apparaître au centre d'un réseau. Un pasteur français de Berlin, M. Rupey, lui avait parlé le premier de ce document curieux, dont il fit faire une copie par deux théologiens, à la bibliothèque d'Utrecht. Puis, « pour satisfaire tant de personnes qui avaient ouy parler de cette Piece », il en réalisa la traduction, en l'accompagnant d'un exposé du « Systeme de Cusanus ».
- 26 À la lecture de ce texte, on peut rapidement se convaincre que l'auteur célèbre n'est autre que Jurieu. Quelques premiers indices pointent en ce sens. L'insistance avec laquelle est montrée la similitude de la *Conjecture* avec le onzième chapitre de l'Apocalypse laisse entendre que l'auteur accorde, comme Jurieu et Philipot, une importance privilégiée à ce texte<sup>51</sup>. De même, la prolongation du terme du trente-quatrième jubilé jusqu'en 1734 est interprétée comme un délai supplémentaire accordé pour la conversion des nations, « ce qui n'est pas mal pensé », ajoute-t-il, en songeant assurément au délai comparable prévu par *L'Accomplissement des prophéties*. On pourrait également invoquer dans le même sens la valeur universelle attribuée aux persécutions subies par les protestants de France, présente et justifiée dans les deux textes. Une indication plus précise encore est fournie par un parallèle textuel. La liste des personnages médiévaux « qui disoyent rondement et sans façon que le pape étoit l'Antéchrist, et Rome la Prostituée de l'Apocalypse », donnée dans les *Observations*, reprend des noms déjà cités dans *L'Accomplissement des prophéties* et puisés aux mêmes sources<sup>52</sup>. Il paraît donc infiniment probable que cet « auteur célèbre », actif aux Pays-Bas, partageant les convictions millénaristes et les lectures de Jurieu, ne soit autre que Jurieu lui-même.
- 27 Ses commentaires sur la *Conjecture* de Nicolas de Cues ne se contentent pas de se féliciter de la concordance de leurs intuitions. Il apprécie la subtilité de son usage des typologies, mais il ne se prive pas de marquer les limites de ses déductions. En effet, prisonnier de ses préjugés, le cardinal lui semble ne pas avoir su tirer les conclusions qui s'imposaient. En



toute rigueur, le strict parallélisme des années de la vie du Christ et des jubilés de l'Église auraient dû conduire à placer, dans le vingt-neuvième jubilé, une prédication répondant à celle de Jean Baptiste, précurseur du Christ. Dans les jubilés suivants, c'est la correspondance avec la prédication du Christ lui-même qu'il fallait attendre. Or, trop timidement, Nicolas de Cues n'annonce, à partir du trentième jubilé, que de nouveaux prédicateurs conçus sur le modèle de Jean Baptiste. Une application plus rigoureuse de ces principes aurait permis d'identifier, au cours du vingt-neuvième jubilé (entre 1400 et 1450), ces précurseurs des nouveaux prédicateurs en la personne de Jean Hus et Jérôme de Prague. Et s'il fallait chercher des « Docteurs qui répondent à Jean Baptiste dans le désert, vestu de cuir, et vivant de miel et de sauterelles », les taborites auraient parfaitement répondu au modèle. De la sorte, et au prix d'une légère contorsion qui permet de faire l'impasse sur le trentième jubilé, Jurieu peut trouver sans difficulté les nouveaux prédicateurs dans le trente et unième, avec Luther, Calvin et Zwingli.

- 28 Une dernière question qui reste à soulever concerne la date à laquelle Jurieu aurait entrepris cette traduction et ce commentaire. Si l'on en croit ce qu'écrit Daniel Pain, il « y avoit travaillé il y a plusieurs années [dans le] dessein de la donner au public. Mais des occupations plus importantes lui avoient fait oublier cette Piece, laquelle il a bien voulu abandonner à ces mêmes personnes qui la lui ont demandée, sans vouloir être garand de rien que de la fidelité de la traduction »<sup>53</sup>. On comprend alors la raison de l'anonymat. À cette date, en effet, Jurieu ne souhaitait plus être associé à la publication d'écrits d'inspiration millénariste.
- 29 Dans les trois ou quatre années qui avaient suivi *L'Accomplissement des prophéties*, il avait déployé une intense activité de polémiste pour répondre à ses critiques, sur cette question comme sur d'autres terrains. Il avait également tenu un rôle de premier plan en adressant des *Lettres pastorales* aux fidèles de France, abondamment diffusées<sup>54</sup>. Elles permettaient de transmettre aussi bien des encouragements que des argumentaires dans diverses polémiques, notamment en réponse à Bossuet. Mais cet outil servait également à diffuser les nouvelles qui parvenaient aux Pays-Bas des persécutions subies dans différentes régions de France, ainsi que des manifestations singulières. C'est dans ce cadre qu'en 1689, Jurieu se fit l'écho des extases et prophéties d'une bergère du Dauphiné, Isabeau Vincent, jeune femme illettrée de 15 ou 16 ans, en déclarant, après mûr examen, que « le fait est réel ». Cette authentification savante a pu contribuer en retour à susciter d'autres vocations de prophétisme adolescent. Au cours de la décennie suivante, on assista en effet, en Dauphiné puis surtout en Vivarais et dans les Cévennes, à une véritable contagion qui touchait des adolescents et parfois même de très jeunes enfants, prophétisant en français, dans la langue des psaumes traduits par Calvin. L'insurrection des Camisards de 1702 est directement issue de l'inflexion guerrière prise par ce mouvement prophétique, en réponse à la répression qu'il subissait<sup>55</sup>.
- 30 La première série des *Lettres pastorales* s'était interrompue en 1690. La production surabondante de Jurieu se tarit presque totalement à partir de 1691 pendant quelques années. Après quatre ans de silence, la dernière série de *Lettres pastorales*, en 1694-1695, consista principalement en une entreprise d'auto-justification et de défense face à ses critiques. Il y a donc de bonnes raisons de penser que c'est dans la période d'enthousiasme, vers 1687-1689, que la *Conjecture* lui avait été transmise et qu'il y avait trouvé une confirmation de ses propres vues.
- Olivier, prophète de la Réforme

- 31 La deuxième partie du volume publié par Daniel Pain offre un exemple plus saisissant encore d'une vision médiévale de l'avenir capable de rendre parfaitement compte de l'histoire de la Réforme et d'apporter aux huguenots exilés la consolation d'une prochaine délivrance. Isaac de Larrey, historiographe des États généraux, travaillait alors à une volumineuse *Histoire de l'Angleterre*<sup>56</sup>. C'est sans doute à cette occasion qu'il a pu lire, dans les *Mélanges* de Baluze, le dossier de censure de la *Lectura super Apocalypsim*. Le texte, providentiellement préservé par ses censeurs<sup>57</sup>, et tout aussi providentiellement publié au moment de la dernière grande persécution de l'Antéchrist, a pourtant semblé être comme enseveli à nouveau dans un recueil de documents historiques. Il était d'autant plus important de mettre davantage en lumière ce document que son auteur et le courant qu'il représentait étaient tombés dans un oubli total. Lorsque John Locke avait découvert à Montpellier le registre d'inquisition de Bernard Gui, puis lorsqu'il avait convaincu son ami Philipp van Limborch d'en donner une édition en annexe à son histoire de l'inquisition, parue à Amsterdam en 1692, leur intérêt exclusif portait sur les vaudois, seuls dignes précurseurs de la Réforme, sans s'attarder un instant sur le cas des béguins, pourtant largement représentés dans le registre<sup>58</sup>. Ayant lu l'ensemble du dossier publié par Baluze, Isaac de Larrey ne signale le caractère collectif de ce mouvement que par une brève allusion au bûcher de Marseille. Son but est avant tout de mettre en avant un visionnaire solitaire.
- 32 Jurieu disait à propos de Nicolas de Cues : « Ce n'est pas un Prophète qui prononce des Oracles, c'est un homme qui fait des Conjectures. » Pour Larrey, au contraire et sans le moindre doute, Olivi est doté d'un « esprit prophétique » : c'est « un Prophète qui prêche hautement la restauration de l'Evangile »<sup>59</sup>. S'il ne peut être mis au même rang que le « savant Autheur » d'un « commentaire moderne » de l'Apocalypse (sans doute Jurieu en personne), l'ancienneté de sa parole, venant du sein même de Rome et « d'un ordre entièrement dévoué à ses Pontifes » le rend particulièrement précieux<sup>60</sup>.
- 33 La seule difficulté à lever, pour s'en rendre compte, réclame de dépasser l'application du renouveau évangélique à son seul ordre religieux alors que, pour un protestant, elle concerne à l'évidence les réformateurs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>61</sup>. Or les noms par lesquels Olivi désigne les héros qui résisteront à la corruption universelle de la nouvelle Babylone, « pauvres » ou « évangéliques », sont d'authentiques désignations de protestants<sup>62</sup>. Larrey note également une proximité doctrinale avec les théologies réformées. L'idée d'une conservation de l'Église spirituelle dans un petit nombre d'élus au cours des tribulations à venir se retrouve, comme en un miroir inversé, dans la doctrine des premiers réformateurs d'une continuité historique en la personne d'un petit nombre d'élus, demeurés indemnes au plus fort de la corruption<sup>63</sup>.
- 34 La reconstitution de la *Lectura super Apocalypsim* à laquelle se livre l'historien offre ainsi l'exemple spectaculaire de l'application d'un texte prophétique vieux de quatre siècles aux événements intervenus entre-temps. La conformité est telle, aux yeux de Larrey, qu'il le répète plusieurs fois : Olivi a « narré plutôt que prédit les sanglantes Tragédies » de la persécution des réformés ; il l'a « représentée comme s'il l'avait vue de ses propres yeux », il a parlé « plutôt en Historien qui rapporte une chose passée qu'en Prophète qui en prédit une à venir »<sup>64</sup>. L'une des illustrations les plus frappantes est fournie par l'article 51 qui traite des « trois esprits immondes » envoyés par le Dragon. Leur nombre, dit Olivi, représente les trois espèces d'émissaires envoyés par un roi païen, un faux pape et le diable lui-même : soldats, meurtriers et moines hypocrites. Or, s'écrit Larrey,

« n'est-ce pas ce que nous avons vû [lors des dragonnades des années 1680] lorsque les Prélats entroient dans les Villes où ils alloient faire leurs conversions, à la tête des Dragons et des blasphémateurs [...] Qui a pû faire prédire à un Moine, qui vivoit il y a 400 ans, des choses si étranges ? une armée de Dragons, de Scelerats et de Moines, pour forcer les hommes à embrasser le Papisme ? Chose néanmoins accomplie à la lettre dans le Royaume de France »<sup>65</sup>.

- 35 Le travail de reconstitution de l'ensemble du programme millénariste d'Olivier à partir des extraits censurés est habile et correct dans ses grandes lignes. Sans chercher à entrer ici dans un examen détaillé de cette opération de reconstruction à partir d'une série de fragments, il suffira d'indiquer brièvement le moyen que trouve Larrey pour faire d'Olivier un prophète exact de la Réforme. Entre plusieurs possibilités suggérées pour marquer le début de la cinquième période, Larrey retient la date de l'accession au trône de Pépin le Bref, en 751. En acceptant que la durée de cette période soit de 666 ans, son terme peut être fixé au début du xv<sup>e</sup> siècle. Il remarque, à juste titre, une certaine ambiguïté dans les définitions des sixième et septième périodes, qui sont souvent prises ensemble, et parfois l'une pour l'autre. C'est que la sixième est le principe de la septième. Afin de distinguer ce qui revient en propre à chacune, l'historien comprend la sixième période comme celle des combats de la Réforme, la septième comme celle « de son parfait rétablissement et de ses triomphes ». Et puisque ces deux périodes couvrent ensemble six à sept cents ans, c'est autour de l'an 1700 que doit se faire le basculement de l'une vers l'autre<sup>66</sup>.
- 36 Les différentes manifestations de l'ouverture du sixième sceau sont identifiées aux Hussites (qui prennent la place assignée à saint François), à Luther et à Calvin, puis à l'établissement de la religion en France, avec l'édit de Nantes, et en Angleterre. Après avoir reçu ces premières plaies, l'Antéchrist livrera encore deux batailles. Or ces combats, écrit Larrey, sont ceux « que nous voyons de nos yeux dans la France et le Piémont ». Sa défaite, après ces violents mais brefs combats, ouvrira aux fidèles une période de long et grand repos, destinée à durer jusqu'en l'an 2000<sup>67</sup>.
- 37 En gommant du propos d'Olivier toute référence à la figure de saint François et au rôle historique dévolu à l'ordre des frères mineurs, Larrey impose évidemment une torsion considérable au texte qu'il décrypte. Mais la parenté du vocabulaire et des concepts oliviens avec sa propre culture est telle qu'il est capable d'opérer cette transposition sans la moindre difficulté. Ne serait-ce qu'à ce titre, la question de la continuité entre les courants Spirituels franciscains et la Réforme mérite d'être prise au sérieux.
- Conclusion cévenole
- 38 Nous avons laissé plus haut Daniel Pain, en laissant planer un doute sur ses intentions. Certes, on ne peut jamais inférer du fait d'une publication que l'éditeur partage ou approuve pleinement le contenu du texte qu'il publie. Dans le cas présent, le soin qu'il a apporté à la constitution du dossier suggère néanmoins un certain degré d'implication personnelle. On peut tenter d'en proposer hypothétiquement le motif en observant la suite de ses activités. À partir du mois d'avril 1705, le nom de Daniel Pain cesse d'être associé à celui de son beau-père dans les parutions mensuelles des *Nouvelles de la République des Lettres*. Au sujet de ses occupations ultérieures, Isabella Henrietta van Eeghen fournit deux indications, sans citer les sources qui auraient permis de poursuivre l'enquête : Daniel se trouve d'abord « dans l'armée, en Angleterre », puis, à la fin de la guerre de Succession d'Espagne, en 1713, il est « présentement au service en Espagne »<sup>68</sup>.
- 39 Le contexte permet d'avancer une hypothèse, sans doute fragile, mais qui mérite au moins d'être exposée. Après avoir signé un armistice avec les armées de Louis XIV, Jean

Cavalier, le « colonel » des Camisards, quitta les Cévennes pour se mettre au service des alliés dans la guerre de succession d'Espagne. Après un séjour en Suisse et en Piémont, au service de Victor-Amédée II, il se rendit aux Pays-Bas afin d'y constituer un régiment de réfugiés huguenots, financé par la reine Anne Stuart et les Provinces Unies. La troupe s'embarqua pour le Portugal, dans l'espoir qu'une campagne victorieuse permettrait de rejoindre les Cévennes à travers la Catalogne. Mais l'armée anglo-portugaise à laquelle il se joignit fut décimée par les armées françaises lors de la bataille d'Almanza, en avril 1707<sup>69</sup>.

- 40 Le peu que nous sachions de la carrière militaire de Daniel Pain suggère qu'il fut l'un des rescapés du régiment huguenot. Cet engagement n'autorise pas à préjuger des motifs qu'il aurait eu, quelques années auparavant, pour publier le volume que l'on a présenté ici. C'est peut-être après coup seulement que s'est exprimée sa solidarité avec la cause camisarde. Mais que ce soit dans sa personne même, ou seulement dans les liens qu'il a tissés dans l'assemblage de son précieux volume prophétique de l'an 1700, Daniel Pain est parvenu à réunir, sans en avoir probablement conscience, deux fragments d'histoire contigus et étrangement apparentés. Il serait impossible de prouver l'existence d'une quelconque continuité historique entre le mouvement des Spirituels et béguins de bas Languedoc au début du XIV<sup>e</sup> siècle et celui des prédicants et des enfants prophètes des Cévennes dans les décennies qui suivent la révocation de l'édit de Nantes. La proximité géographique et les ressemblances sont pourtant troublantes, à tel point qu'il paraît difficile d'exclure qu'il y ait pu avoir entre eux la moindre parenté.

#### Conclusion générale

- 41 Au-delà de ces circonstances micro-historiques, le recueil reproduit ici présente un intérêt évident pour l'histoire des courants millénaristes et apocalyptiques. En associant des textes médiévaux des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et leurs commentaires de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il suggère des affinités entre ces strates de discours, indépendantes les unes des autres, qui témoignent pourtant d'une même structure interprétative de l'histoire et de l'avenir chrétien. En cherchant à désigner de la façon la plus large possible un ensemble de perspectives qui parfois ne doivent rien ou presque aux écrits de l'abbé de Fiore, Marjorie Reeves proposait de parler de « visions de type joachimite »<sup>70</sup>. Il serait peut-être moins équivoque de parler d'une conception « progressiviste » de l'histoire de l'Église, à laquelle Joachim de Fiore a certes donné une première expression, mais qui a pu être retrouvée indépendamment, à partir des mêmes ingrédients, dans des situations et avec des intentions très diverses.
- 42 Sans être en rien millénariste, Nicolas de Cues admet une certaine durée de l'Église réunifiée après la chute de l'Antéchrist. Il se refuse à en supputer l'extension temporelle, mais le modèle qu'il élabore lui impose de penser une durée terrestre, correspondant au délai entre la résurrection et l'ascension du Christ, pendant lequel doivent se réaliser l'union et la perfection du peuple de Dieu. De son côté, Jurieu s'inscrit dans une tradition anglaise qui tire davantage son inspiration du premier millénarisme chrétien que des courants joachimites. L'exégèse « figuriste » des jansénistes du XVIII<sup>e</sup> invente un autre modèle dont l'originalité est de dissocier la conversion des juifs des conflits apocalyptiques, pour en faire l'occasion d'une rénovation spirituelle de l'Église<sup>71</sup>. Les inspirations, les instruments, les intentions sont à chaque fois divers, et pourtant quelque chose de commun se retrouve dans chacune de ces démarches.
- 43 Pour n'en donner qu'une formulation très sommaire, le nœud de ces réinventions multiples pourrait se résumer à un problème inépuisable, destiné à resurgir au cours des

siècles : l'Église chrétienne face au fait de l'histoire. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle au moins dans le monde latin, la même question se pose régulièrement, en des termes différents et dans des circonstances incomparables. Comment réconcilier l'unité et l'immutabilité de l'Église avec les schismes, les mutations et les innovations qui se sont produits et se produisent encore en son sein ?

- 44 Une adhésion sans faille à l'institution peut conduire à rejeter ces apparences de perturbation comme des péripéties sans importance. Mais une autre lecture est toujours possible, qui accorde à ces événements une signification forte. Elle est d'autant plus attirante pour des groupes dont l'identité au sein de l'Église est mal assurée, qui se trouvent pris dans une tension entre un particularisme affiché et un désir d'universalité – la situation franciscaine au XIII<sup>e</sup> siècle ayant ici une valeur paradigmatique. Pour ceux-ci, la tentation est grande de donner à cette tension une réponse de caractère historique : l'unité manquante se réalisera sur terre avant la fin des temps, après qu'eurent été surmontés des conflits plus ou moins profonds. Et puisque la question est traitée à partir des mêmes données – la mise en regard des deux Testaments, l'interprétation des prophéties bibliques et de l'Apocalypse – il n'y a pas à s'étonner que les esprits qui l'affrontent retrouvent presque inévitablement un nombre limité de solutions.

#### Table des matières de l'ouvrage

1. [Daniel Pain] Le libraire au lecteur
2. [Théologien anonyme] Avertissement au lecteur sur la première traduction
3. Nicolas de Cusa, *Conjectura de novissimis diebus*. Conjecture touchant les derniers tems [trad. théologien anonyme]
4. [Théologien anonyme] Remarques sur la conjecture du Cardinal de Cusa touchant les derniers tems
5. Nicolas de Cusa, *Conjecture sur les derniers jours* [trad. Pierre Jurieu]
6. [Pierre Jurieu] Observations sur la conjecture du cardinal de Cusa touchant les derniers jours
7. [Pierre Jurieu] *Système du cardinal de Cusa*
8. [Isaac de Larrey] Avant-propos, Traduction d'une piece extraite du Premier livre des Oeuvres Mêlées de M. Baluze, Imprimées à Paris chez François Muguet en 1678 et dédiées à M. Colbert Contenant la censure Faite par les docteurs de Rome en 1318 de 60 articles tirez des Notes d'un Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs sur l'Apocalypse
9. [Isaac de Larrey trad.] Lettre écrite au Pape par les Docteurs en Theologie sousignez, au sujet de la Censure qu'ils ont faite, de 60. articles Extraits de l'Apostille ou Commentaire de Frere Pierre Jean Olive, de l'Ordre des Freres Mineurs, sur l'Apocalypse, et qu'ils ont declarez, partie temeraires, et partie hérétiques
10. [collectif] *Littera magistrorum*

## NOTES

1. *Sixtus tamen concessit opera dicti Petri Ioannis legi et ex illis rosam exerpi, spinis obmissis*, cité par Livarius Oliger, « Petri Iohannis Olivi de renuntiatione papae Coelestini V quaestio et epistola », *Archivum Franciscanum Historicum*, 11, 1918, p. 319-320. La formule apparaît

dans une décision d'un chapitre général des conventuels de 1500 qui répète l'interdiction de lire tous les ouvrages.

2. Roberto Rusconi, « La tradizione manoscritta delle opere degli Spirituali nelle biblioteche dei predicatori e dei conventi dell'Osservanza », *Picenum Seraphicum*, 12, 1975, p. 63-157.

3. *Quodlibeta Petri Joannes Provenzalis doctoris solennissimi ordinum minorum*, Venetiis [L. Soardi, 1505]. Voir D. E. Rhodes, « The Quodlibeta of Petrus Joannes Olivi », *Papers of the Bibliographical Society of America*, 50, 1956, p. 85-87.

4. Werner O. Packull, « A Reinterpretation of Melchior Hoffman's Exposition against the Background of Spiritualist Franciscan Eschatology with Special Reference to Peter John Olivi », in Irvin B. Horst, ed., *Dutch Dissenters. A Critical Companion to Their History and Ideas*, Leiden, Brill, 1986, p. 32-65. Voir aussi, Id., « "A Hutterite Book of Medieval Origin" Revisited : An Examination of the Hutterite Commentaries on the Book of Revelation and Their Anabaptist Origin », *Mennonite Quarterly Review*, 56, April 1982, p. 147-168.

5. Marjorie Reeves, « History and Eschatology : Medieval and Early Protestant Thought in Some English and Scottish Writings », in Paul Maurice Clogan, ed., *Medieval and Renaissance Spirituality*, Denton, North Texas State University, 1973, p. 99-123 (« Medievalia et Humanistica. Studies in Medieval and Renaissance Culture », n. ser., 4) ; voir p. 104-108, à propos de John Bale, exilé à Francfort et Bâle durant le règne de Mary Tudor, qui en rapporte les commentaires d'Olivi sur la Genèse et l'Apocalypse. Sur le courant dont il fait partie, voir plus généralement Richard Bauckham, *Tudor Apocalypse. Sixteenth century apocalypticism, millenarianism and the English Reformation : from John Bale to John Foxe and Thomas Brightman*, Abingdon Sutton Courtenay Press, 1978.

6. Raoul Manselli, *Spirituels et béguins du Midi*, trad. de l'italien par J. Duvernoy, Toulouse, Privat, 1989, p. 9 (1<sup>re</sup> éd. Rome, 1959). Dans son *Catalogus testium veritatis*, Basileae, per Ioannem Oporinum, 1556, Flacius Illyricus se contente de reproduire quelques informations tirées du *Directorium inquisitorum* de Nicolas Eymerich, tandis que les *Decimateria centuria ecclesiasticae historiae*, Basileae, ex officina Oporiniana, 1574 l'ignorent totalement.

7. Dermicius Thadaei (Antony Hickey), *Nitela franciscanae religionis*, Lugduni, C. Landry, 1627, p. 331-335, répond longuement aux informations imprécises du dominicain polonais Abraham Bzovius, tirées du manuel d'inquisiteur de Nicolas Eymerich, en soulignant qu'avant la condamnation par Jean XXII, Olivi n'avait jamais été jugé hérétique et avait été disculpé de cette accusation par le concile de Vienne. Luke Wadding poursuit la même entreprise de réhabilitation dans le deuxième tome des *Annales Minorum* paru l'année suivante à Lyon chez le même éditeur.

8. S. Baluze, *Miscellaneorum liber primus*, Parisiis, Franciscus Miguet, 1678 ; Id., *Miscellanea*, éd. par G. B. Mansi, Lucca, 1762, t. 2. La *Littera* est également reproduite in Charles Du Plessis d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, Paris, 1724, t. 1.

9. Sans prétendre avoir mené une enquête exhaustive, signalons que ce volume est disponible dans les bibliothèques suivantes : Berlin, Staatsbibliothek ; Cambridge, University Library ; Carlisle (Pennsylvania), Dickinson College, Isaac Norris Collection ; Den Haag, Koninklijke Bibliotheek ; Helmstedt, Kloster St. Marienberg ; Konstanz, Wessenberg-Bibliothek ; London, British Library ; Mannheim, Universitätsbibliothek ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Observatoire ; Rostock, Universitätsbibliothek ; Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek ; Utrecht, Universiteitsbibliothek ; Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek ; Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek ; Yverdon,

Bibliothèque publique. L'exemplaire reproduit est celui de Dickinson College, dont nous tenons à remercier le responsable des Special Collections, Jim Gerenscer, pour l'aide qu'il nous a apportée, de même que Tim Noble et Maryna Smith, respectivement directeur et bibliothécaire du Medieval Institute at the University of Notre Dame. Saluons également le catalogue informatique de la Bibliothèque nationale de France qui, en dépit de ses nombreuses imperfections, a permis de découvrir ce volume.

10. Pierre Jurieu, *L'Accomplissement des prophéties ou la Délivrance prochaine de l'Eglise*, Rotterdam, chez Abraham Acher, 1686. Une réédition récente, P. Jurieu, *L'Accomplissement des prophéties*, présentation de Jean Delumeau, Paris, Imprimerie nationale, 1994, ne contient que la seconde partie de l'ouvrage.

11. Eugène et Émile Haag, *La France protestante, ou vie des protestants français* qui se sont fait un nom dans l'histoire, Genève, Slatkine, 1966, t. 6, p. 362-367 (1<sup>re</sup> éd. 1877-1888).

12. Une liste de ses publications figure en annexe.

13. Eugène et Émile Haag, *La France protestante...*, t. 8, p. 65 ; Hans Bots, « Les pasteurs français au refuge des Provinces-Unies : un groupe socio-professionnel tout particulier, 1680-1710 », in Jens Häselser & Antony McKenna, eds, *La vie intellectuelle aux refuges protestants*, Actes de la table ronde de Münster, Paris, Champion, 1999, p. 56, n° 312. Le père de ce Daniel, prénommé lui-même Daniel, et ministre à Chatellerault, avait fait ses études à Genève dans les années 1620.

14. *Les Trois derniers sermons de feu Monsieur P\*\*\*, ci-devant ministre de l'Eglise de Fontenay-le-Comte en Bas-Poitou et depuis réfugié à Amsterdam*, à Amsterdam, Chez Daniel Pain, 1698, dédicace, p. 2-3 : « Monsieur mon très honoré Oncle. La véritable amitié que vous avez toujours marquée pour feu mon Pere et pour toute notre famille, nous a persuadé que nous vous ferions un présent agréable en vous dédiant les trois derniers sermons d'un Frere qui reciproquement vous aimoit avec toute la tendresse imaginable. La juste vénération que nous aurons toute notre vie pour sa mémoire nous a poussé à rendre ces Sermons publics, afin de perpétuer autant qu'il nous est possible, les précieux enseignemens de notre cher Pere... ». Le premier des trois sermons fut prononcé « devant son excellence M. Le Fort, premier ambassadeur de sa majesté le Czar de Moscovie », les circonstances du second ne sont pas précisées, et le troisième fut « trouvé sur la table de l'auteur après sa mort ».

15. Cette information, comme d'autres détails biographiques, est fournie, sans indications de sources, par Isabella Henrietta van Eeghen, *De Amsterdamse Boekhandel, 1680-1725*, IV, *Gegevens over de vervaardigers hun internationale relaties en de iutgaven N-W, papierhandel, drukkerijen en boekverkoopers in het algemeen*, Amsterdam, Scheltema & Holkema, 1967, p. 31-32.

16. De janvier 1702 à mars 1705, les *Nouvelles de la République des Lettres* sont publiées « Chez Henry Desbordes et Daniel Pain, dans le Kalver Straat ».

17. Isaac Desbordes (1606-1682), actif de 1630 à 1675, est notamment l'imprimeur de Moïse Amirault et de Josué de la Place, en concurrence avec Jean Lesnier, les deux libraires étant parfois associés.

18. Stephani Gaussen, *Quatuor dissertationes theologicae*, Salmurii, apud Isaacum Desbordes, 1670. Cette dédicace est signalée par François Laplanche, *L'écriture, le sacré et l'histoire. Érudits et politiques protestants devant la Bible en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam & Maarsen, Holland University Press, 1986, p. 533.

19. Pierre Jurieu, *Le Janséniste convaincu de vaine sophistication, ou Examen des Réflexions de M. Arnauld sur le « Préservatif contre le changement de religion »*, Amsterdam, H. Desbordes, 1682. La carrière d'Henry Desbordes se poursuit jusqu'en 1711 : cf. I. H. van Eeghen, *De*



*Amsterdamse Boekhandel*, t. III, p. 87-91. Est également imprimeur à Amsterdam, Jacques Desbordes, actif de 1697 à 1720, dont la veuve continue à tenir boutique en 1723-1726. Originaire lui aussi de Saumur, il est probablement parent de Henry, même s'il n'est pas son frère. Un autre Jacques Desbordes, sans doute le fils du précédent, est imprimeur-libraire à Amsterdam de 1729 à 1741, publiant Montesquieu, Voltaire et Rousseau ; plusieurs volumes clandestins ont été publiés sous son nom après sa mort.

20. Cf. François Laplanche, *L'écriture, le sacré...*, p. 453-462. Moïse Amyraut, *Du règne de mille ans ou de la prospérité de l'Eglise*, Saumur, chez Isaac Desbordes, 1654, p. 305 : « La conclusion de ce propos est, que ny l'opinion de ceux qu'on appelle Millenaire, qui se promettent en la terre une prospérité universelle de mille ans, ny le sentiment de ces derniers qui limitent cette prospérité à peu de temps [...] ne me semblent point fondés en la Parole de Dieu, ny mesmes avoir de proportion avec le génie de la religion chrétienne. »

21. *Les Trois derniers sermons*, B4v : « C'est une curiosité temeraire d'assurer que ce jugement arrivera dans un tel ou dans un tel siecle, puisqu'il ne nous appartient pas de connoître les tems que le pere a mis en sa puissance. Mais ce qu'il y a de certain, de necessaire et d'important pour notre bonheur éternel, c'est qu'il faut regler toutes nos pensées, toutes nos paroles, et toutes nos actions sur ce principe que JC le juge Souverain de tout l'univers recompensera selon son travail chacun de nous, sans avoir aucun egard à l'apparence des personnes. »

22. Nicolai de Cusa, *Opuscula I, De deo abscondito, de quaerendo deum, de filiatione dei, de dato patris luminum, Coniectura de ultimis diebus, de genesi*, edidit Paulus Wilpert, Hamburgi, in *Aedibus Felicis Meiner*, 1959, p. 91-100.

23. Cf. Ovidio Capitani, « Per il significato dell'attesa della nuova età in Nicolò da Cusa », in *L'attesa dell'età nuova nella spiritualità della fine del medioevo*, Todi, Centro Internazionale di Studi sulla Poesia greca e latina in età tardoantica e medievale, 1962, p. 191-216 ; et D. D. Sullivan, « Apocalypse tamed : Cusanus and the Traditions of Late Medieval Prophecy », *Journal of Medieval History*, 9, 1983, p. 227-238. Kurt Flasch, *Nikolaus von Kues. Geschichte einer Entwicklung. Vorlesungen zur Einfuhrung in seine Philosophie*, Frankfurt/Main, Vittorio Klostermann, 1998 y fait quelques allusions.

24. Voir en dernier lieu, Maurizio Merlo, « Conjectures de paix », in David Larre, dir., *Nicolas de Cuse, penseur et artisan de l'unité*, Lyon, ENS Éditions, 2005, p. 37-53.

25. Hugonis de Novo Castro, *Tractatus de victoria Christi contra Antichristum*, Nicolai de Cusa *Coniectura de ultimis diebus mundi*, [Norimbergae, J. Sensenschmidt et J. Kefer], 1471 (Hain, \*8993).

26. *La Conjecture des derniers jours du très docte cardinal de Cusa*, traduite par François Bohier, evesque de Saint-Malo, Paris, Vascosan, 1562.

27. *A coniecture concerning the last days made circa 1452. The sonship of God*, trad. Daniel Foot, 1695. Le seul exemplaire connu est British Museum, cod. Sloane, 169 5/6.

28. Edmond Vansteenbergh, *Le cardinal Nicolas de Cues (1401-1464) : l'action, la pensée*, Paris, 1920, p. 469, signale plusieurs manuscrits comportant des versions latines ou françaises de la *Coniectura*. Le cod. Avignon, BM 3188, contient une « Remarque sur la prétendue prophétie du card. de Cusa que les jansénistes font courir ».

29. *Conjectures des derniers temps par le cardinal de Cusa*, extraites fidèlement de ses ouvrages, traduites autrefois par M. Bohier, evesque de Saint Malo, s. l., 1733.

30. Catherine Maire, *Les convulsionnaires de Saint-Médard. Miracles, convulsions et prophéties à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard-Julliard, 1985 ; et Ead., *De la cause de Dieu à la cause de la Nation. Le jansénisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1998, p. 237-365, en part., p. 309-310.

31. Toutes les citations données ici proviennent de la seconde traduction publiée par Daniel Pain.
32. Une variante textuelle fait comprendre aux deux commentateurs que la durée entière de l'Église doit être de cinquante fois cinquante jubilés, soit 2 500 ans. Voir note 36.
33. C'est ce que remarque bien le premier commentateur, Remarques sur la conjecture du Cardinal de Cusa touchant les derniers tems, p. 43 : « Il marque donc la résurrection du Seigneur pour l'Epoque de la naissance de l'Eglise, où il commence la supputation des
34. Jubilez. En effet, ce n'est proprement qu'en ce tems là que l'église a commencé de faire un Corps visible ». En revanche, le second commentateur, Observations sur la conjecture du cardinal de Cusa touchant les derniers jours, p. 96, suppose que les calculs partent de l'année de l'Incarnation, « Mais parce qu'il a conçu que la glorieuse victoire de l'Eglise ne sauroit produire la conversion des Nations en si peu de tems après la délivrance, il a allongé son terme de 40 ou 50 ans, ce qui n'est pas mal pensé ».
34. La proposition qui l'exprime le plus clairement est omise des éditions anciennes : « Unde cum Christus sit ipse secundus Adam » (Éd. P. Wilpert, p. 97).
35. Éd. P. Wilpert, p. 94 : « Tali enim ratione conicimus plus quam quinque usque ad ecclesiae resurrectionem instare iubilaos, et sic nos nunc annum XII iubilaei 28 agere, cum a Christi ascensione 1412 anni hoc tempore numerentur effluxi. » Éd. D. Pain : « Tali enim ratione conjicimus plusquam 50. usque ad Ecclesiae resurrectionem instare Jubilaos, et sic nos nunc annos Jubilaei 29. egisse cum a Christi ascensione 1452. anni hoc tempore numerantur effluxi. » L'édition de Nuremberg, 1471, commet seulement l'erreur sur la date de 1452. Pour la datation, Wilpert, *op. cit.* p. XI-XII.
36. Alexander Patschovsky, « Nikolaus von Buldesdorf. Zu einer Ketzerverbrennung auf dem Basler Konzil im Jahre 1446 », in J. Helmrath & H. Müller, eds, *Studien zum 15. Jahrhundert. Festschrift für Erich Meuthen*, München, 1994, p. 269-290, reprint in Id., *Ketzer, Juden, Antichrist. Gesammelte Aufsätze zum 60. Geburtstag*, M. Kaup, P. Rychterová, T. Wünsch, eds, Konstanz, 2000. Voir aussi Robert E. Lerner, *The Feast of Saint Abraham : medieval millenarism and the Jews*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001, chap. VIII. Patschovsky pensait à une lecture directe d'Olivi, mais Lerner montre que Nicolas connaissait plutôt le *Breviloquium*, texte catalan fortement inspiré de la *Lectura super Apocalypsim*.
37. [Pierre Jurieu], *Observations sur la conjecture du cardinal de Cusa touchant les derniers jours*, p. 91-92 : « L'auteur [du livre] intitulé *Catalogus testium veritatis* de l'édition 4. de 1597 dit que ce Cardinal étant en Allemagne Légat du Pape, eut de violens démêmez avec les Moines Mendiants ; de quoi cet Autheur dit avoir en main une Histoire abrégée ; il dit que dans cet abrégé, il y trouve que le Cardinal Cusan rencontra un Ouvrage d'un Provincial des Moines Mendiants dans lequel il étoit prouvé que l'Eglise Romaine étoit la grande Prostituée de l'Apocalypse, qui étoit assise sur une grande multitude d'eaux ; Peut-être que le cardinal a profité de cet Ouvrage que Dieu lui avoit fait tomber entre les mains et lui persuada l'Anti-christianisme de Rome. » Cf. Flaccius Illyricus, *Catalogi testium veritatis qui ante nostram aetatem Pontifici romano atque Papismi erroribus reclamationum*, Lugduni, Antonii Candidi, 1597, p. 871-872 : « Est porro in ea, pervenisse in manus Cusani scriptum cuiusdam provincialis mendicantium in quo assertum probatumque fuit, Romanam Ecclesiam esse illam Apocalypticam meretricem, sedentem super aquas multas. Utinam illud scriptum haberemus. Fuerunt haud dubie et multa alia memoratu digna in eodem. Quare non sine causa eum Antichristum ministri oppresserunt. Affirmatur etiam ibi dem, multum tunc solitos esse mendicantes concionari contra sedem Apostolicam, seu potius Apostaticam. »

38. Jacques Bénigne Bossuet, *L'Apocalypse avec une explication*, Paris, chez la veuve de Sebastien Mabre-Cramoisy, 1689, suivi d'un *Avertissement aux protestans sur leur prétendu accomplissement des Prophéties*, p. 497-733.
39. Élisabeth Labrousse, « Le Refuge hollandais : Bayle et Jurieu », *XVII<sup>e</sup> siècle*, 76-77, 1967, p. 75-93
40. [Jacques Philipot], *Eclaircissements sur l'Apocalypse de St. Jean*, Amsterdam, D. Du Fresne, 1687 (achevé de rédiger en août 1685) et *Défense des éclaircissements sur l'Apocalypse de St. Jean au sujet de l'effusion des phioles, contre l'Apologie pour l'accomplissement des prophéties*, Amsterdam, D. Du Fresne, 1687. Philipot a publié quelques années plus tard *Les Justes bornes de la tolérance*, Amsterdam, P. Chayer, 1691.
41. Pierre Jurieu, *L'Accomplissement des prophéties*, Amsterdam, A. Acher, 1686, fol. 3v-4 : « Deux choses m'ont portées là. La première, c'est la cruelle et l'horrible persécution qui fait aujourd'hui de si terribles ravages dans l'Eglise. L'âme abîmée dans la plus profonde douleur que j'aye jamais ressentie, j'ay voulu pour ma consolation trouver des fondemens d'espérer dans une prompte delivrance pour l'Eglise, et ne les pouvant trouver ailleurs, je les ay cherchés dans ces oracles qui nous prédisent les destinées de l'Eglise et les notables changemens à travers lesquels elle doit passer. La seconde chose qui m'a déterminé à sonder ces oracles sacrés, c'est le concours de tant de Prophéties, obscures à la vérité, et d'une origine incertaine et douteuse, qui nous prédisent une délivrance de l'Eglise prompte, entière et parfaite. »
42. Jan Amos Comenius, *Lux in tenebris*, s. l., 1657.
43. Josph Mede, *Clavis apocalyptica ex innatis et insitis visionum characteribus eruta et demonstrata*, Cantabrigiae, [J. Buck], 1627. Nombreuses rééditions en 1632 et à partir de 1649.
44. P. G. Rogers, *The Fifth Monarchy Men*, London, Oxford University Press, 1966.
45. P. Jurieu, *L'Accomplissement...*, rééd. 1994, p. 134.
46. Jacques Gousset, *Examen des endroits de l'accomplissement des prophéties de M. J. qui concernent la supputation des temps ; et de quelques autres endroits considérables, par lequel il paroist que l'on ne peut conter sur ses explications, avec un semblable examen de son apologie nouvellement imprimée*, s. l., 1687.
47. P. G. Rogers, *The Fifth Monarchy Men*, p. 148-151, à propos du rôle joué par ces personnages dans la réadmission d'une communauté juive en Angleterre. Les préoccupations financières de Cromwell comptèrent autant que les motifs eschatologiques.
48. P. Jurieu, *L'Accomplissement*, rééd. 1994, p. 199 : « Il faut donc qu'il vienne un tems qui sera ce règne du Messie et des Juifs, dans lequel cette Nation soit élevée, comme il lui a été promis, au dessus de toutes les Nations, il faut qu'elle règne par ses Saints, par ses Prophètes, par ses Apôtres. Autrement, j'ose dire que tous les oracles donnez à ce peuple sont trompeurs et ne lui ont été donnez que pour lui servir de piège. »
49. *Lettres des rabbins des deux synagogues d'Amsterdam à Monsieur Jurieu*, traduite de l'espagnol, suivant la copie imprimée à Amsterdam, chés Joseph Attias, A Bruxelles, 5546. À ce propos, voir Myriam Yardeni, « La vision des juifs et du judaïsme dans l'œuvre de Richard Simon », *Revue des Études juives*, 129, 1970, p. 179-203.
50. *Avertissement au lecteur*, non paginé.
51. *Observations*, p. 94 : « Toutes ces pensées sont si parfaitement semblables aux images de l'onzième Chapitre de l'Apocalypse qu'il est bien clair que nôtre Cardinal y a eu égard ; encore qu'il formât sa conjecture non sur cet onzième chapitre mais sur le Type de la vie,

de la mort et de la résurrection du Christ. » Le même chapitre est invoqué trois fois dans le cours de ces observations.

52. *L'Accomplissement...*, rééd. 1994, p. 87 : « L'abus de la puissance ecclésiastique dès le neuvième Siècle avoit bien fait sentir à quelques gens que Rome étoit la Babylon mystique ; ainsi l'appeloient Gontier évêque de Cologne et Tetgaut archevêque de Trèves dans ce neuvième siècle. Mais après l'onzième Siècle on poussa cette vérité si loin qu'aujourd'hui nous ne le disons pas plus fortement ni plus clairement. On peut voir ce beau passage d'Eberard évêque de Salts-bourg, que nous avons tiré d'Aventin et cité dans le chapitre x de la I partie de nos préjugés. » Dans les *Observations*, p. 92-93, sont notamment invoqués « Gonthier évêque de Cologne, Tergaud Archevêque de Trèves, dans Aventin [...] Eberard Evêque de Saltbourg ». Les variantes orthographiques sont la meilleure indication que l'auteur des *Observations* ne cite pas ces noms en ayant sous les yeux *L'Accomplissement*.

53. *Le libraire au lecteur* [p. 2].

54. Pierre Jurieu, *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylon*, éd. par Robin Howells, Hildesheim, Georg Olms, 1988.

55. Sur ce prophétisme, voir les témoignages rassemblés in Maximilien Misson, *Le théâtre sacré des Cévennes*, Londres, R. Roger, 1707 (réimp. Montpellier, 1978 ; Paris, 1988) et les travaux de Daniel Vidal, *Le malheur et son prophète. Inspirés et sectaires en Languedoc calviniste, 1685-1725*, Paris, Payot, 1983.

56. Isaac de Larrey, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande ; avec un abrégé des événements les plus remarquables dans les autres états*, Rotterdam, Reinier Leers [puis] chez Fritsch & Böhm, 1707-1713, 4 vol.

57. *Avant-propos*, p. 6. Les mêmes remarques sont reprises par Daniel Pain, *Le libraire au lecteur*.

58. Margaret Nickson, « Locke and the inquisition of Toulouse », *The British Museum Quarterly*, 36, 1973, p. 83-92.

59. *Avant-propos*, p. 6, 11, 26.

60. *Ibid.*, p. 7-8.

61. *Ibid.*, p. 9-11.

62. *Ibid.*, p. 32.

63. *Ibid.*, p. 34.

64. *Ibid.*, p. 4-5. Ou encore, p. 27 : « N'est-ce pas l'histoire plutôt que la prédiction des tragédies ? ».

65. *Ibid.*, p. 28-29.

66. *Ibid.*, p. 36-41.

67. *Ibid.*, p. 46.

68. I. H. van Eeghen, *De Amsterdamse Boekhandel*, p. 31-32.

69. Marcel Pin, *Jean Cavalier, 25 novembre 1681-17 mai 1740*, Nîmes, Chastanier, 1936 (repr. Marseille, 1980), p. 414-426 ; Hillel Schwartz, *The French Prophets. The History of a Millenarian Group in Eighteenth-Century England*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1980, p. 73, 125.

70. Marjorie Reeves, « English Apocalyptic Thinkers (c. 1540-1620) », in R. Rusconi, ed., *Storia e figure dell'Apocalisse fra '500 e '600. Atti del 4° Congresso internazionale di studi gioachimiti*, Roma, Viella, 1996, p. 259-273 : « Perhaps we should call these "Joachimist-type" visions [...] I have come to think that the urge to believe in a positive apotheosis of history before the End has arisen spontaneously in various ages and places without any

apparent link with Joachimism, although the Abbot provided the most coherent and solid theological basis for it. »

71. Catherine Maire, *De la cause de Dieu*, p. 163-204 ; et Ead., « Les jansénistes et le millénarisme. Du refus à la conversion », à paraître.

---

## INDEX

**Thèmes** : Avignon BM 3188, London British Library cod. Sloane 169 5/6

## AUTEURS

### WARREN LEWIS

Visiting Research Scholar, Medieval Institute, University of Notre Dame.

### SYLVAIN PIRON

École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Groupe d'anthropologie scolastique